

de longs articles sur la politique ou sur d'autres sujets rebattus vingt fois, on veut leur donner des nouvelles à sensation. On cherche dans les publications étrangères, ou dans celles qui se publient dans un autre district, les faits les plus extraordinaires, les plus frappants, souvent les plus scandaleux, et quelquefois d'un caractère si épouvantable qu'ils ne peuvent que produire les plus mauvaises impressions. On les emprunte tout habillés, ou on les charge soi-même des couleurs ou les plus séduisantes ou les plus sombres, et on se frotte les mains en disant : voilà un coup bien monté pour attirer des lecteurs ; voilà qui va être lu par toute la ville, d'un bout d'une paroisse à l'autre.

Oui, vous serez lu, mais quel effet produirez-vous ? Voyons : voici un fait entre mille. Vous annoncez qu'une mère a tué son enfant, qu'elle l'a égorgé dans son berceau, de ses propres mains. Vous faites ressortir les circonstances les plus atroces qui ont accompagné ce crime déjà si horrible en lui-même. Votre journal est expédié, reçu dans une foule de familles, les vieux le passent aux jeunes, les lecteurs aux lectrices. Mais remarquez que parmi ces dernières se trouve souvent une femme nerveuse, impressionnable et dont l'imagination s'exalte promptement, facilement. Que se passe-t-il en elle, en lisant cette fatale nouvelle ? Elle aussi, a un tout petit enfant, un enfant au berceau. Toute émue par la lecture qu'elle vient de faire, elle va prendre son enfant, elle le regarde avec tendresse, en pensant qu'une autre mère a porté la barbarie jusqu'à égorger le sien ! elle le couvre de baisers en se disant : Pauvre petit ! si j'allais te tuer, moi qui t'aime tant ! non, non, je ne te tuerai pas ! Puis elle le dépose sur sa couche, elle le regarde longtemps, en se disant toujours : Ah ! si j'allais tuer ce cher petit ! non, non, jamais, puis elle s'éloigne à regret, elle va pour se mettre à l'ouvrage ; aussitôt le souvenir de sa lecture revient, les bras lui tombent, elle ne peut rien faire, elle revient vers son petit enfant ; et la même scène recommence, elle le prend encore, le presse sur son cœur en répétant : non, non, je ne ferai pas comme cette mère barbare ! je t'aime trop.

La nuit arrive, elle ne peut fermer la paupière, le souvenir de l'horrible infanticide qu'elle a lu est toujours présent à sa mémoire. Elle se lève, va au berceau de son enfant, elle revient, elle retourne, et toujours mêmes caresses, mêmes protestations. Le jour arrive, mais ne peut la distraire. La même pensée la poursuit sans cesse et la torture ; son imagination s'exalte de plus en plus... son cerveau se trouble à proportion... son esprit s'égaré... La voilà folle, insensée... Et vous devinez le reste... Et qui est coupable ? Vous, journalistes, qui voulez à tout prix produire de l'effet !—Combien de crimes de cette espèce n'ont été que la triste conséquence de la lecture d'une nouvelle à sensation !

Aujourd'hui le vol se pratique dans la plupart de nos paroisses, et menace de devenir une de nos plus grandes plaies sociales. Qui doit-on accuser de ce désordre ? Assez souvent des journalistes imprudents.

Un vol a lieu dans une de nos villes, on s'en empare aussitôt ; on le raconte dans tous ses détails, on fait connaître toutes les ruses, tous les détours, les fines-esses des voleurs. Ils sont entrés dans une cave, par telle ouverture, ils ont employés de fausses clefs, ils se sont emparés du maître, ils l'ont baillonné, etc., etc. Et l'impunité suit presque toujours. Les jeunes gens de nos campagnes lisent ces faits attentivement, étudient les moyens employés, et s'ils se sentent quelque penchant pour le métier, les voilà tout à coup d'habiles voleurs. Et qui les a formés à cette triste industrie ? souvent nos journalistes.

Si on ne peut résister au désir de faire connaître tous les vols qui se commettent en Canada et ailleurs, que ne prend-on au moins les moyens d'inspirer de l'horreur de ce vice.

Nous pourrions donner bien d'autres faits à l'appui de ce que nous avançons, mais nous avons déjà été assez long, et nous nous arrêtons ici pour aujourd'hui.

Parmi nos confrères, ceux qui ne se sentent pas le courage de renoncer aux nouvelles à sensation, nous dirons peut-être : Mais vous êtes bien jeune, pour vous permettre de faire la leçon à d'anciens journalistes qui doivent avoir plus d'expérience que vous. Voici notre réponse : Si la publication que nous dirigeons ne date que de quelques années, nous, nous ne sommes plus jeune, et de plus, nous n'avons suivi, en vous donnant ces conseils que l'inspiration d'un homme d'une haute expérience et d'une grande sagesse.

Avant de clore, il ne nous reste plus qu'à jeter un regard sur l'Europe pour voir si nous y trouverons le bonheur sans mélange d'inquiétude et de tristesse.

En Espagne, l'horizon est sombre et tout annonce des jours de malheurs pour ce pauvre royaume. Déjà on y a levé l'étendard de la révolte et les rebelles n'ont pu être arrêtés et désarmés jusqu'à ce jour.

En Angleterre, comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, l'épizootie augmente considérablement ses ravages sur le bétail, et aujourd'hui on estime que les pertes causées par cette affreuse maladie s'élèvent à la somme de £150,000 par semaine. Puisse ce terrible fléau ne nous être pas transmis l'été prochain par la mère-patrie !

Le ministère de John Russell voit arriver la session avec inquiétude, car il prévoit que la lutte sera très-vive et que le parti conservateur ne négligera rien pour amener sa chute.

En France, l'ouverture des chambres a eu lieu le 22 janvier, au milieu d'une foule immense. L'empereur, en uniforme de général, a fait son entrée solennelle suivi du prince impérial, du prince Napoléon et du prince Murat. Après avoir pris place sur le trône, l'empereur a prononcé le discours d'usage. Ce discours, souvent interrompu par d'unanimes applaudissements, a été suivi des cris répétés de "Vive l'Empereur !"

La harangue impériale, dans un de ses paragraphes, ayant déclaré le maintien du pouvoir du Saint-Siège indispensable, cette déclaration fut accueillie par l'assistance avec les marques de la plus grande joie.